



1970-2008, après 38 ans de travail la compagnie Service Aérien Missionnaire (la SAM) a mis fin à ses services le 19 mars 2008. La SAM travaillait depuis 1970. Le "géniteur" en fut le Père Jacques Fiévet, M. Afr., (+31/01/2003) remplacé, en 1994, par le Père Denis Esnault, M. Afr.; actuellement résident dans notre maison de Mours.

La SAM vu le jour à l'époque où le ravitaillement des communautés, hôpitaux ou écoles du diocèse de Kasongo, en RDC, était devenu impossible: routes impraticables, ponts coupés, pas de lignes aériennes, rebellions, guerres... Jacques, qui ne parvenait plus à parcourir le diocèse pour la supervision des écoles, rêva alors d'un petit service aérien pouvant atteindre les postes isolés.

Cela pouvait sembler une utopie mais avec l'aide de coopérateurs, le rêve put devenir réalité. Jacques se mit à l'école de pilotage auprès du Père Félix Paillet, un confrère P.B., qui pilotait déjà

dans l'Ituri et il profita d'un congé pour passer sa licence de pilote privé et de mécanicien d'avion.

Premier achat d'avion

Jacques dénicha d'occasion un "Cherokee" entoilé, monomoteur, à un prix certainement inférieur à ce qu'il vaudrait aujourd'hui pour un musée d'aviation... Cela pouvait paraître un luxe à l'époque, mais les années qui ont suivi ont mis en évidence sa nécessité. Ainsi commença l'aventure!

Il entretenait lui-même son avion. En 1975 un curieux avion "Cessna" remplaça le "Cherokee": un push-pull, unique

au Congo par sa forme bizarre, bimoteur, avec une hélice devant le pilote et une derrière, non pour faire marche arrière, mais pour pousser!

Ce furent des tonnes de nourriture, de médicaments ou de matériel que Jacques et, plus tard, Denis Esnault apportèrent aux isolés de la région. Mais ils ne transportaient pas que du fret: combien de personnes ont pu bénéficier de ce transport! Évêques, médecins, infirmiers, malades, blessés, missionnaires Pères et Sœurs, supérieur(e)s, étudiants mais aussi journalistes, coopérants et visiteurs.

Certes, en trente-huit ans, il y eut bien des aventures et des émotions ; on pourrait en remplir un livre entier. Un jour, surpris par un gros orage, Jacques ne dut son salut qu'à une petite route de brousse sur laquelle il réussit un atterrissage in extremis, avant de voir les grêlons s'abattre sur les faibles voilures de l'avion. Il y eut des crashes... mais jamais avec Jacques ou Denis aux commandes.

Nouveau pilote : Denis Esnault

Les pilotes, comme les avions, vieillissent et parfois la tâche devient trop lourde. En 1986, la province dut chercher un confrère pour aider Jacques et on alla le dénicher en province de l'Ituri, dans la brousse de Laybo, en la personne du Père Denis Esnault, M.Afr. Jacques et Denis travaillèrent ensemble jusqu'en 1994, année où Jacques dut abandonner pour raison d'âge et de santé.

Denis, promu nouveau PDG de la SAM, continua seul courageusement le travail. Lors des guerres qui affligèrent le Kivu, les vols durent être interrompus, mais l'avion dormit intact dans son hangar de Kavumu. Pourtant, un jour, le P. Denis vit son avion passer au-dessus de Murhesa pour repasser quelque temps après. Il ne sut jamais qui l'avait emprunté ni



Denis régle l'avion avant d'embarquer ses passagers.

pourquoi. C'est un miracle que l'avion ne fut ni réquisitionné, ni "exporté", ni abîmé dans ces temps de pillage.

Au cours des années, il fallut remplacer les engins. Après le "Cherokee" et le "Cessna" (1975), ce furent successivement des "Partenavia" (1981 et 2001).

En 1997, ce fut le remplacement des moteurs et des hélices. Fort de ses connaissances électroniques, Denis apporta des améliorations importantes suivant les progrès de la technique : équipements de navigation, pilote automatique, radar météo et enfin le fameux GPS qui a facilité grandement la navigation.

Durant les 38 années, les deux pilotes totalisèrent plus de 11.000 heures de vol sur la SAM. On ne peut compter le nombre de passagers qui en ont profité ni encore moins les centaines de tonnes de fret qui furent transportés. Le Père

Denis, tout comme son fidèle cheval ailé, est arrivé à l'âge de la retraite, en 2008.

Une page est tournée. Quelques compagnies aériennes peuvent maintenant aider au transport des personnes et du fret et l'avenir laisse espérer que peu à peu les routes seront rouvertes. On ne peut que rendre grâce à Dieu d'avoir suscité cette forme d'aide à la fois humanitaire et spirituelle à cette région du Congo.

Merci de la protection divine qui a certainement accompagné Jacques et Denis dans leurs périodes souvent dangereux. Jacques a pris son envol définitif vers le Seigneur en 2003. Denis continue, depuis 2016, un autre travail dans sa province.

Qu'ils soient remerciés tous deux pour ce qu'ils ont accompli !

Jean Mottoul, M. Afr.



Le "Partenavia", un appareil italien de grande renommée. Denis veillait à l'entretien.